

A propos d'une tentative de réintroduction du Vautour fauve dans les Causses.

par René GUÉRY*

Lors du parcours effectué le long de la corniche du Causse Noir, deux Vautours fauves furent longuement observés, en vol, ainsi que sur leur nid édifié sur une vire, 15 à 20 m en contre-bas du sentier. Ce nid abritait un jeune encore en partie couvert de duvet et incapable de voler.

La présence en ces lieux de ces grands rapaces est le résultat d'un essai de réintroduction. En effet, cette espèce, jadis très répandue sur les causses, a disparu progressivement entre les deux guerres, du fait de la raréfaction de la nourriture mais surtout de leur destruction par les chasseurs. Des recherches effectuées en 1946 n'aboutirent qu'à l'observation d'un seul individu dans la vallée de la Vis. Un des éléments caractéristiques du paysage caussenard semblait avoir désormais disparu. C'était sans compter avec l'obstination de quelques ornithologues locaux qui formèrent le projet ambitieux et, à première vue, utopique, de reconstituer une population de vautours sauvages dans un lieu d'où il avait été complètement éliminé. Cela n'avait encore jamais été tenté.

Il y a une dizaine d'années, trois jeunes capturés au nid en Espagne, furent placés dans une volière édifiée en bordure du Causse Méjean, au sommet de la falaise dominant au nord la Jonte, à peu près en face de l'Ermitage St-Michel, près des derniers sites de nidification encore occupés à la fin des années 20. Dès que possible, ils furent libérés. Malheureusement, l'instinct grégaire de ces oiseaux les incita sans doute à rechercher des compagnons. L'un des oiseaux fut abattu, les deux autres gagnèrent vraisemblablement les Pyrénées ou l'Espagne.

La leçon de cet échec fut tirée. Pour une deuxième tentative, il fut décidé de partir d'un effectif plus important, de libérer seulement des individus adultes aptes à nidifier immédiatement, de préparer le lâcher avec plus de soin. Dans la volière agrandie, une population de vautours fut peu à peu constituée. Un certain nombre de parcs zoologiques cédèrent des oiseaux pour cette expérience. D'autres furent donnés par l'Espagne. Dans ce dernier cas, ils vinrent d'un centre de soins situé près de Tolède. Il s'agissait donc d'oiseaux récupérés après blessure ou empoisonnement, ou encore de jeunes dénichés après la mort de leurs parents. De surcroît, certains couples s'étaient reproduits en captivité. Un effectif d'une trentaine d'individus fut constitué en 1981. Le lâcher pouvait alors être envisagé, encore fallait-il réunir toutes les chances en le préparant minutieusement. Du fait des modifications des processus d'élevage et de l'amélioration de l'état sanitaire des troupeaux, les cadavres sont désormais rares, la création de charniers était donc nécessaire. Deux existaient déjà sur le Causse Méjean et un troisième fut constitué un peu plus au sud sur le Causse Noir. Aussitôt, de nombreux charognards plus ou moins occasionnels vinrent y chercher leur pitance. On y vit bien sûr des Choucas, des Corneilles noires, des Grands

(*) R. G. : Rue du Couvent, Auzebosc, 76190 YVETOT.

Corbeaux, des Milans noirs, mais aussi quelques Aigles royaux. Au printemps 1981, la présence d'un couple de Vautours percnoptères (vautour d'Égypte) est sans doute à mettre en relation avec l'existence de ces sources providentielles de nourriture. Cette espèce n'avait pas été observée, dans ce secteur, depuis 30 ans.

Les grottes à vautours, où jadis se trouvaient les nids, étaient envahies par des genévriers et des Buis ; il fallait donc les dégager. Les roches situées en dessous de ces corniches furent même maculées de peinture blanche afin d'imiter les coulées de fiente : normalement, en effet, celles-ci signalent les colonies existantes et attirent de loin d'éventuels congénères.

Enfin, par l'intermédiaire des médias, une vaste campagne d'information fut entreprise afin de faire connaître et respecter ces grands rapaces par les populations.

A la mi-décembre 1981, la cage contenant les 10 vautours promis à la liberté, est enfin ouverte. Retrouver la liberté, parfois après 10 ans de captivité, n'est pas chose facile et il faudra attendre quatre jours pour que le dernier oiseau s'envole. Commencera alors une période d'apprentissage au cours de laquelle il faudra retrouver la technique du « vol à voile » dans les ascendances, ainsi que celle des atterrissages sur les étroites corniches. Ce n'est que progressivement que les oiseaux abandonneront leurs perchoirs au fond des gorges de la Jonte pour gagner des situations plus élevées. Puis ce fut la dispersion du groupe et ce qui fut encore beaucoup plus inquiétant, celle des couples, en toutes directions. Les instigateurs de cette opération pensent alors à un nouvel échec, lorsque peu à peu, à partir de la mi-janvier, les vautours reviennent sur les lieux du lâcher. Entre temps, trois individus ont heurté des lignes à haute tension, deux se sont tués, le troisième, blessé, est remis en volière. Il s'en remettra. Un quatrième individu, devenu trop familier, doit être remis en captivité. Pour compenser ces pertes, deux nouveaux vautours sont libérés.

Trois couples se constituent alors. L'un d'eux, déjà formé les années précédentes en volière, jouera un rôle instigateur fondamental ; il restera cependant improductif. Les parades se succèdent alors, elles aboutiront à la ponte d'un œuf (il n'y en a jamais plus chez le vautour fauve) pour les deux autres couples, respectivement le 26 février et le 23 mars. L'incubation durant environ 2 mois, la première éclosion eut lieu pendant la deuxième quinzaine d'avril. Hélas, ce couple, dont c'était la première reproduction, commit sans doute une faute dans la surveillance du jeune. Cette erreur fut sans doute immédiatement exploitée par des Grands Corbeaux. Ces impressionnants corvidés, qui dépassent largement un mètre d'envergure (jusqu'à 1,30 m), ont un régime alimentaire très éclectique. Volontiers charognards et même prédateurs, ils sont toujours prêts à profiter d'une « bonne occasion ». Nous les vîmes d'ailleurs toute la matinée patrouiller le long des falaises et entrer de temps à autre en conflit avec les vautours. Toujours est-il que l'on ne pouvait plus espérer pour cette année qu'une éclosion. Elle eut lieu et la vigilance de ce couple ne fut pas prise en défaut. En ce début du mois de juillet 1982, l'élevage du jeune semblait en bonne voie. On peut penser à ce propos que l'expérience a joué un grand rôle car, ces deux oiseaux s'étaient déjà reproduits avec des conjoints différents, en captivité.

A l'époque où nous visitâmes cette corniche du Causse Noir, il était raisonnable de penser que l'envol du premier vautour fauve caussenard, né en liberté depuis 50 ans, était pour bientôt. Si maigre semble être le résultat de cette « première mondiale », il est malgré tout très encourageant. On ne pouvait d'ailleurs envisager beaucoup mieux, le taux de reproduction de cette espèce étant, de toute façon, très faible. La petite population ainsi constituée, est évidemment très fragile, il faudra encore bien des efforts pour la renforcer. En particulier, il faudra de nouveaux lâchers après élevage en volière. D'autre part, ces oiseaux vivant vieux (une cinquantaine d'années) il semble que cette fois, la réintroduction de celui qu'on nomme ici le « boul-

gra » soit en bonne voie. Grâce à la ténacité de quelques ornithologues, on peut espérer continuer à pouvoir contempler au-dessus du Tarn et de la Jonte, les évolutions de ces merveilleux planeurs. Leur présence est d'autant plus intéressante qu'elle semble inciter d'autres espèces à fréquenter plus longuement ces lieux et, qui sait, peut-être à y nicher de nouveau un jour. Tel est le cas du Faucon pèlerin et du Crave à bec rouge. Cette réapparition en entraînera peut-être d'autres. On ne peut que le souhaiter.

Bibliographie

- BROWN (L.), 1977 : Les oiseaux de proie : la vie et les mœurs des rapaces diurnes. Elsevier nature.
- GÉROUDET (P.), 1951 : Les passereaux (tome 1), collection : Beautés de la nature, Delachaux et Niestlé.
- GÉROUDET (P.) et ROBERT (P.A.), 1951 : Les rapaces, les colombine et les gallinacés, collection : Beautés de la nature. Delachaux et Niestlé.
- KÖNIG (C.), 1969 : Les oiseaux d'Europe. Hatier.
- PETERSON (R.), MOUNTFORT (G.), HOLLAND (P.), GÉROUDET (P.), 1967 : Guide des oiseaux d'Europe; collection : les guides du naturaliste. Delachaux et Niestlé.
- TERRASSE (M.), 1982 : Le retour des Boulgras. Le courrier de la nature, N° 79.



Vautour fauve près du Vase de Sèvres. 8-07-1982. (Photo M. BOTINEAU).